

LA RÉPONSE DU VIEUX OFFICIER

Lorsque la reine actuelle d'Italie vint pour la première fois à la ville de Rome, et que l'équipage royal arriva à la "Piazza Colonna", elle demanda à un des officiers de sa suite de lui expliquer ce qu'était cette colonne qui s'élevait si haut et qui, non seulement sonnait son nom à la place, mais encore à tout le quartier.

La réponse du vieux officier fut des plus caractéristiques. Cette colonne dit-il, est la colonne de la place de ce nom. Aussitôt les dames de la suite sourirent et la princesse n'insista pas sur l'origine de la dite colonne.

Il n'entra jamais dans l'esprit du vieux officier qu'il venait de dire une ineptie. L'archevêque n'était assurément pas son fort : le métier des armes lui suffisait. Pour lui, peu lui importait de savoir si cette colonne avait été élevée en l'honneur de Marc-Aurèle ou non, et à quelle occasion.

Et sur le seuil de sa porte au N° 33 de la rue Ganterie à Rouen, M.

Lemercier remarque un certain jour un homme qui distribuait des petits livres. Il était naturellement loin de deviner quel pouvait être le contenu de ces petites brochures. Tout le monde les recevait volontiers et parmi les passants, plus d'un les parcouraient tout en marchant.

L'étranger étant arrivé en face de chez M. Lemercier, traversa la chaussée pour venir lui offrir un exemplaire. Il accepta le petit livre avec plaisir. M. Lemercier, qui est horloger-bijoutier, lui et relut l'opuscule, et de toutes les besognes qu'il avait accomplies jusque-là, aucune ne lui avait tant rapporté. Et cela pour une excellente raison, comme on va en juger.

Depuis plusieurs années le travail était devenu pour lui un bien rude labeur, car il avait complètement perdu la santé. Il n'aurait su dire de quoi il souffrait; pourtant il était sûr de ce qu'il ressentait. La tête le faisait horriblement souffrir. Lorsqu'on lui demandait si sa tête al'ait mieux, il répondait invariablement qu'il lui semblait

qu'on lui frappait les tempes à coups de marteau. Il ne faut donc pas s'étonner si le pauvre homme avait de la difficulté à faire son travail. La plupart du temps il était incapable de faire quoique ce fût, mais il travaillait quand même, car il fallait vivre. C'est bien une triste époque que celle qu'il faut passer à lutter continuellement contre la maladie qui finit presque toujours par nous tuer assés.

Je n'avais plus d'appétit, nous dit M. Lemercier et si ma table eût été chargée des mets les plus succulents, je n'aurais pu en avaler une seule bouchée. Cependant de temps à autre j'avais quelques moments de répit, puis le mal reprenait de plus belle.

Il est juste de dire que si je ne souffrais pas tous les jours d'affreuses crampes d'estomac, elles ne revenaient malheureusement que trop souvent. Je suppose que la consipation chronique qui s'était encore ajoutée à mes autres maux contribuait beaucoup à produire ces horribles crampes qui me tourmentaient l'avant

et aussi de fortes douleurs névralgiques. Actuellement je m'explique parfaitement toutes mes souffrances dues à la dyspepsie ou indigestion chronique qui était en empiétant, faite de pouvoir l'enrayner. Plus d'une fois j'eus à abandonner mon travail et alors les montres et les horloges de mes clients avaient à attendre que mes accès fussent calmés.

Ce fut une bien triste époque que celle pendant laquelle j'eus tant à souffrir.

Je devins d'une grande maigreur et d'une non moins grande faiblesse. Hélas! j'étais désespéré de ma guérison. Que de remèdes n'ai-je pas essayés, mais inutilement, jusqu'à ce jour où j'eus enfin l'excellente idée de suivre les conseils contenus dans le petit livre que l'étranger m'avait remis. Sûrement si cet homme avait eu le don de distribuer des sacs pleins d'or je doute que ce petit livre m'eût été plus utile que ne l'ont été les quelques pages d'impression dont la lecture a tant contribué à me rendre

l'espoir de me rétablir.

Ce petit livre traitait de plusieurs maladies qui sont excessivement communes et il expliquait comment certains cas réputés incurables, cèdent sous l'action curative d'un remède extraordinaire connu sous le nom de Tisane américaine des Shakers.

Il me serait difficile de dire pourquoi je crus à l'efficacité de ce remède; tout ce que je sais c'est que j'y crus et une demi-heure après avoir fini la lecture du petit traité, j'étais en possession d'un flacon de cette Tisane que je m'étais procuré chez le pharmacien voisin qui me confirma presque tout ce que j'avais lu dans le petit livre.

La chose n'a plus d'importance, du moins en ce qui me concerne puisque je suis mon propre témoin dans mon propre cas. Il y avait à peine une semaine que je faisais usage de ce remède que je me sentais beaucoup mieux. La consipation avait entièrement disparu et le mangé avec un

réel plaisir. On aurait dit que je venais d'être dans un nouveau monde, et que je renaisais à la vie.

Une ou deux semaines après le névralgic et les autres douleurs disparurent à leur tour. La digestion s'améliora les forces et à l'heure où il est ma santé ne laisse rien à désirer. Je suis toute la journée dans ma boutique, occupé à travailler à mon équilibre et j'abats autant de besogne que si je n'avais pas été malade. Je proclame bien haut que je suis redevenu d'un tel bienfait à la Providence et à quatre flacons du meilleur remède qui soit au monde — Tisane américaine des Shakers vendue par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille.

Le récit que l'on vient de lire fut fait à l'auteur de cet article, le 30 décembre, par M. Lemercier qui le confirma tout récemment dans une lettre portant sa signature dément légalisée par M. Levilain, Adjoint au Maire de Rouen.

FEUILLETON DU 12 MAL - N° 70

CRIME DE PASSION

PAR **Jules MARY**

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

— Vous a-t-il dit pourquoi il était revenu en France, par exemple ? Et pourquoi, étant en France, il avait choisi ce pays de préférence à tout autre ?

— Non, il ne m'a rien dit.

— Vous me le jurez ?

— Il m'a dit seulement que si je le trahissais... si je parlais... si je faisais connaître son véritable nom, je serais cause des plus grands malheurs.

— Parbleu ! Le sien, d'abord, car il serait vite coffré et renvoyé à la Nouvelle-Calédonie.

— Non, il ne me semble pas s'ingérer de parler qu'il court... il pense à d'autres qui courent d'autres dangers.

— Qui ?

— Je l'ignore.

— Elle disait vrai. Savinien la crut. Il n'insista pas.

— Alors, monsieur, vous me promettez la discrétion absolue.

— Oui, mais en échange vous allez me faire, de votre côté, une autre promesse.

— Laquelle ?

— Vous reverrez bientôt, sans doute, M. Gordon... S'il vous interroge, s'il vous demande si par hasard vous n'avez pris personne pour confident du secret que vous avez surpris...

— Je lui dirai que vous, vous seul.

— Justement, vous ne direz rien de cela.

— Ah ! Pourquoi, puisque vous êtes son ami ?

— Parce qu'il est inutile de lui donner des craintes et de troubler sa vie. Donc, vous ne ferez aucune allusion. Et moi, je ne changerai rien à ma façon d'être vis-à-vis de lui. Il n'aura aucun doute et pourra ainsi, dans la paix de son âme, à l'abri du péril, continuer d'être heureux.

— Je vous le promets, monsieur. Il ne saura rien.

— Il la laisse. Il avait réussi. Ce qu'il avait voulu c'était une preuve de crime ancien, et le hasard lui avait fourni mieux qu'une preuve. Le hasard lui avait apporté un témoin de la honte d'autrefois. Il était rassuré.

Il ne craignait plus rien, désormais, de Georges Gordon.

Et ce fut d'un pas alerte, gaiement, en fredonnant, qu'il reprit le faux sentier dans le bois de Galary.

Il ne cessa pas de fredonner, même lorsqu'il franchit le Trou-aux-Épines.

Il jeta un coup d'œil de côté, vers le roncier.

Il haussa les épaules et roula une cigarette.

Une demi-heure après il entra à Landepreuse.

Il dort !

La syncope de Renaud avait cessé,

mais l'avpns dit, mais le malade continuait de veiller sur le malade et de ne profiter aucune par le regard et l'intelligence semblait revenue.

Mais le médecin craignait une paralysie générale.

La situation n'avait donc pas changé, lorsque savinien, non sans une secrète émotion, pénétra à Landepreuse.

Son émotion était facile à comprendre. Son sort dépendait de ce malade.

Après la révélation d'Idélène, que Renaud recouvra un peu de force qu'il recouvra la raison et tout est fini.

Il ne craignait plus rien, désormais, de Georges Gordon.

Et ce fut d'un pas alerte, gaiement, en fredonnant, qu'il reprit le faux sentier dans le bois de Galary.

Il ne cessa pas de fredonner, même lorsqu'il franchit le Trou-aux-Épines.

Il jeta un coup d'œil de côté, vers le roncier.

Il haussa les épaules et roula une cigarette.

Une demi-heure après il entra à Landepreuse.

Il dort !

La syncope de Renaud avait cessé,

repose-toi... laisse la nature agir à ton sens; tu as auprès de toi un médecin sage et plein d'expérience auquel nous obéirons tous religieusement et qui saura te rendre bientôt la santé. Courage...

Et il souriait en disant cela, d'un bon sourire, comme un frère aimé qui se fit adresser à son frère plus vague.

Hélène était là, avec Marguerite.

Marguerite avait les yeux rouges et gonflés, à force d'avoir pleuré.

Quant à Idélène, pâle, silencieuse, le visage ravagé par un désespoir sans borne, elle savait celui-ci capable de toutes les fautes et de toutes les dissimulations.

Mais elle avait compris, comme Savinien, que des lèvres de Renaud pouvait tomber leur perte, à tous deux.

Elle avait compris que pour Renaud la présence de Savinien était un danger, et que Savinien s'était dit :

— Il ne faut pas qu'il parle ! Il ne parlera pas !

Et elle s'était promis de ne pas quitter le moribond, d'être à son chevet, à elle-même, la vie, Savinien, si vraiment il avait revê quel que crime nouveau, la trouverait entre lui et Renaud... Elle défendrait son frère.

Savinien quitta le chevet du lit et vint s'asseoir auprès de sa cousine, à laquelle, sur le ton du plus vif intérêt, il demanda des nouvelles de la santé du malade.

Il s'arrangea pour passer toute la journée à Landepreuse.

Il ne voulait pas s'obliger.

Il voulait être prêt à tout événement.

Il ne resta pas plus longtemps auprès de Renaud, mais il revint dans la chambre à plusieurs reprises.

Il y trouvait chaque fois quelque chose à veiller sur le malade : Marguerite, surtout, ne le quittait guère et même passait là une partie de ses nuits.

Quand elle parlait Juliette la remplaçait.

Il lorsque Juliette et Marguerite se sentaient trop fatiguées, venait le tour d'Idélène.

Savinien souffrit pour veiller à son tour.

Gordon était là lorsque l'aventurier fit cette proposition.

Le médecin releva vivement la tête et le regarda.

Il se bravaient ainsi et savinien se sentait dévoté.

Mais Hélène déclara qu'elle voulait rester auprès de Renaud et ne se trouvait point fatiguée.

Elle n'osa pas insister.

Le malade avait entendu, lui aussi.

Et tout à coup, quelques plaintes sourdes, des gémissements sortirent de ses pauvres lèvres paralysées.

Ses yeux exprimaient, en même temps, une épouvante atroce, et regardaient tantôt Savinien, tantôt le docteur Gordon.

Évidemment, il endurait d'intolérables et mystérieuses tortures et ce n'était point le corps qui souffrait en lui, mais l'âme.

Gordon s'approcha vivement.

— Qui, oui, parlez ! parlez ! dit-il.

Savinien, si brave qu'il fut, eut un frémissement.

Mais il fut bientôt rassuré.

On eut dit que sa présence auprès de Renaud, avait enlevé au malade toutes ses dernières forces car il retomba épuisé sur son oreiller.

Le médecin eut bien à guetter l'attitude du malade, et les yeux seuls exprimaient tantôt l'angoisse en se portant sur Savinien, tantôt une supplication suprême en se portant sur Georges Gordon.

— Et ne fit rien.

— Il ne parlera pas ! se dit l'aventurier.

Et il dissimulait avec peine un sourire de triomphe.

Gordon vint à lui, par derrière, comme il avait fait au Trou-aux-Épines, et lui appuya doucement la main sur le bras.

Savinien eut un léger mouvement de surprise.

Il se retourna. Le médecin le considéra un instant avec le plus grand calme, puis, tout à coup, montant au-dessus de sa tête et comme s'il avait compris l'intrigue et venait à peine qu'il avait traversé le sort de l'aventurier, il lui dit à voix basse :

— Vous vous trompez, il parlera !

Les yeux de Savinien exprimèrent une haine atroce, une rage féroce contre cet homme qui le venait de trahir et qui semblait avoir deviné les secrets les plus redoutés de sa vie.

Mais il n'eut pas le temps de comprendre l'attention qui avait dicté ces paroles et répondit :

— Tant mieux, docteur, docteur, resta-il-seize, redonne-lui un peu de santé, c'est tout ce que je désire.

C'était un acte de sourde haine, deux hommes, entre le médecin qui, sans preuve, sans autre certitude que la conviction de son cœur, voulait défendre les enfants du richard contre les projets sournois et perfides de l'aventurier qui poursuivait ces projets avec une audace inouïe.

EXPÉRIMENTEZ-LE

Le Vin Couvreur fortifie les faibles.
Le Vin Couvreur soutient les vieillards.
Le Vin Couvreur rend l'énergie.
Le Vin Couvreur soulève ceux qui fatiguent.
Le Vin Couvreur excite l'appétit et la digestion.
Le Vin Couvreur est un tonique des nerfs.
Composé de Kolaïola et Quinquina, il fait revivre ceux qui se sentent défaillir.
Préparé avec un vin de choix, ce n'est pas une drogue, mais un tonique aussi agréable qu'efficace.

Compagnie Française d'Incandescence

BEGS ET MANCHONS AUER

DEPOT :

14-16, rue du Cure, 14-16

*** ROUBAIX ***

MALADIES

Le traitement rationnel des maladies des femmes, la suppression de la STÉRILITÉ et de la GÉNÉRISSON des maladies organiques de la femme en tenant toute opération chirurgicale. Consultation de 9 heures à 4 heures. Paris, 27, rue Montparnasse, 27, Paris.

Immense Succès!

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

En sept Volumes

Vient de paraître : **Volume III**. Vient de paraître

Les facilités de paiement accordées rendent accessibles à toutes les bourses l'acquisition de ce magnifique ouvrage, qui se place comme dans toutes les familles.

Mode de paiement : 5 fr. par mois

On reçoit immédiatement, franco de port, tout ce qui est paru :

S'adresser pour souscription et renseignements à **B. L. CANABATE**, rue des Ponts-de-Comines, 61, à LILLE.

Librairie **ACHILLE LE POITTEVIN**, 41, rue Barrault, 41, PARIS

CARMAGNOLE

SOCIAL

DRAPEAU ROUGE

LE CHANT DES NATURELS

Chaque numéro coûte, en vente 20 centimes. Le numéro 61 : 10 centimes. 60 fr.

PHOTOGRAPHIE HERMANT

169 n°, Grande Rue, — ROUBAIX

Splendide portrait 24/30 au charbon, richement encadré et une demi-douzaine cartes-visite de toute beauté au prix exceptionnel de 25 francs.

POUR 5 FR.

Je fais une douzaine beaux portraits, bombés, émaillés. Reproductions, agrandissements, (charbon, platine, gélatine) tous travaux photographiques et vente de cadres à des **PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE**

RHUMATISME

et **VICES DU SANG**

Guérison par le traitement des docteurs **STAES** et **LOBER**

DEMANDER BROCHURE GRATUITE

Pharmacie **DENIS**, Baisieux (Nord)

Avoine Foudroyante

pour détruire **TAPEZ, SOURIS, TAUPES, MULETS, etc.**

Destruction garantie et complète dans les vingt-quatre heures, sans danger pour les animaux domestiques.

Prix du paquet : 1 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr.

Envoi franco à domicile contre mandat ou timbre-poste à **H. FIGOÏ**, rue Avron, 134, Paris.

ASTHME

Plus d'Oppressions ni

M. L. Bruneau, pharmacien à Lille, 74, rue Nation, envoie gratis et sans aucune BOITE D'ESSAI

Poudre et Cigarette **ESCOULAIRE** avec trois breux certifiés de guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

IMPUISSANCE

perle éminence incontinence d'urine **Guérison assurée** par les **Pilules FERRAILLE**

Prix 4 francs, envoi franco contre mandat pharmacie **FERRAILLE**, 258, rue de France, 255, Lille.

ATTENTION !!

Spectateurs du **Grand Théâtre**

LISEZ TOUS

La Petite Revue Lilloise

Journal illustré, Artistique, Théâtral et Sportif, paraissant toutes les semaines. Le seul vendu tous les jours, avec le programme du Théâtre au prix de 25 centimes

A LOUER

Grande Vitrine pour Exposition

1, Place du Vieux-Marché-aux-Poulets

LILLE

INCONTINENCE d'URINE

MAISON

M. FÉVRIER & C^{IE}

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre

et de **CONFIANCE**, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

LISEZ

Mandolines avec Méthode 12.50

VIOLONS DE TOUTES GRANDEURS 15 fr. avec Etui, Archet et Méthode

CITHARES COLOMBIA

Tout le monde peut en jouer en 5 minutes

Prix : 22 fr. avec 10 cartons et méthode

Pianos

Orgues

Symphonions

Graphophones

etc.

J. GRAS

32 Rue des Ponts-de-Comines

Coin de la Rue Faldherbe

LILLE

GRAND CHOIX DE MUSIQUES pour tous les Instruments

Envoyer mandat-poste en faisant la commande

PHARMACIE POPULAIRE

149, Grande-Rue, 149. — ROUBAIX.

SIROP PECTORAL POPULAIRE

Spécifique de la Toux — Bronchite — Catarrhe — Asthme — Maladies de poitrine

GUÉRISONS ET FÉLICITATIONS

Catherine Daert, Impasse Nabuchodonosor, Roubaix. — Laussens, cour Hulbecq, 20, Grande-Rue, Roubaix. — J. Beane, rue du Chaufour, 22, La Madeleine. — M. Bouvry, 10, rue de la Gare, Roubaix.

AU PETIT BAZAR

42, Rue de la Gare

ROUBAIX

Articles de Paris, Jeux, Jouets

FANTAISIES

Articles pour Femmes de Menage

COUPELLERIE

ENTRÉE LIBRE

MUTOSCOPES !? **SUCCÈS!**

MUTOSCOPES !? **SUCCÈS!**

MUTOSCOPES !? **SUCCÈS!**

Voir les mutoscopes de la **SOCIÉTÉ LA COLOMBIA DE PARIS**

Société Générale de Publicité

Capital : 2 MILLIONS

1, Place du Marché-aux-Poulets 1, LILLE

ANNONCES DANS TOUTS LES JOURNAUX

France et Etranger

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Réclames dans les Tramways et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

ROBES

ET

MANTEAUX

COUPE

Recommandé à nos aimables lectrices

Travail soigné

MADAME LESUR

La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.

18, Rue des Champs, ROUBAIX